

tera devant les belles compositions de M^{lle} Lagneau pour le *Ramayana*, celles de M. de Beaumont pour *l'Assommoir* et les pastels aquarellés de M^{lle} Parini de bals populaires du 14 juillet.

Le portrait officiel est en nombre : le roi Alphonse XIII — portrait équestre — par M. Georges Scott ; le maréchal Liautey, un peu sec, et le sultan Moulay-Youssef, un peu bouffi, de M. Patricot ; le prince de Galles et M. Lander, en costume de sport ; le premier ministre australien l'Hon. W. Morris Hughes, de M. Marion Jones ; le maréchal Pétain, debout et ressemblant, de M. Dagnan-Bouveret ; le sénateur Henry Bérenger, debout également, mais sans grande ressemblance, de M. Cayon ; le major-général sir Charles Townshend, de M. Eves ; un énergique Léon Daudet, de M. Maurice Joron ; le sénateur Charles Deloncle, de M. Bouché-Leclercq, et M^{me} Campinchi, de M. Xavier Bricard.

La galerie artistique contient des envois remarquables : le Léon Bonnat de M. Marius Barthalot, ressuscité dans son atelier, parmi ses entours familiers ; l'admirable portrait de la veuve de Charles Péguy, toute voilée de crêpe, par M. Jean-Pierre Laurens, peinture d'un puritanisme impressionnant ; une belle étude d'après M^{me} Lauth-Sand par le regretté Frédéric-Lauth : un Injalbert de M. Cambon, un Pierre Viala de M. Galand, M. Edmond Thoumy, l'infatigable commissaire général de la Société des Artistes Français par M^{lle} Jonogé, M. Léonce Beneditte par M^{me} Beauvy-Saurel, M. Lucien Klotz par M. Manuel Barthold.

On pourrait aussi composer un salonnet du théâtre. Miss Mina Payne, la célèbre danseuse acrobatique de nos grands music-halls, est le modèle du *Jazz-band* que j'ai mentionné tout à l'heure ; et voici M. Jacques Fenoux, de la Comédie-Française, dans le rôle du comte Almaviva, par M. Max Moreau ; M^{lle} Sonia Pavloff, de l'Opéra-Comique, par M^{lle} Merville, M^{lle} Cléo de Mérode par M. Braïton-Sala, M. Charles Méré, le puissant dramaturge, par M. Boulet-Cyprien, M. Jules Romains, le délicat psychologue de *Monsieur le Trouhadec*, par M. Bécot. Aux lithographies, de bons croquis d'artistes de M. Heller de Pardieu, entre autres M. Marcel Levesque, du Palais-Royal, et M. Dumontier, de l'Opéra-Comique.

Quelques décors de Venise : le rio près de l'Accademia, de M. Dupain, le vieux palais sur la lagune de M. Maurice Bompard, la Chiesa del Rosario de M. Schommer, la place Saint-Marc de M^{lle} Brudo, — et des scènes marocaines ou algériennes à foison : les lumineuses *Fiançailles* (golfe du Carthage), de M^{me} Martin-Gourdault, la *Paix dans la lumière* (groupement de femmes arabes) de M. P.-E. Dubois, les *Présents au nouveau-né* de M. Jean Bouchaud, la fête juive à Constantine de M. Assus et la femme du Caire de M. Bridgman. Une composition panoramique de M. Charles Duvent, commandée par l'État pour le musée de Versailles, évoque dans une poussière d'or la remise au général Liautey par le colonel Mangin de la ville de Marrakech qu'il vient de conquérir pour la France... Et mon relevé serait incomplet si je ne repassais la mer bleue pour noter quelques espagnoleries d'un bon cru : les toreros échangeant leurs capes de M. Zo, la Danse Gitane de M. Alié, la Séguédille de M. Azéma, la belle Andalouse de M. Dugdale, la Gitane de M^{me} Laroque-Zo et le Soir à Grenade de M. Hippolyte Lucas.

Nous retrouvons aussi de nombreuses études de danse dans la section de statuaire des Artistes Français : une grande statue de ballerine de M. Bremaecker ; un groupe de danseuses de M. Cormier, une charmante danseuse mettant sa sandale de M. Lenoir, la *Danse* de M. Allar, quatre ballerines cambodgiennes de M. Emile Bourdon, une *Danse rythmée* de M. Muller, une danseuse aux roses et une danseuse aux cymbales de M. Le Faguays, une cire polychrome de M. Richard Wilm.

La mythologie est bien représentée, si j'ose dire : un délicieux Eros de M. Lejeune, une svelte Diane de

M. Bitter, un haut-relief de Méduse de M. Amaury, une décorative Omphale de M. Carli. Le Bacchus de M. Andrei a pour cortège les bacchantes de M^{me} Granger, de MM. Gabriel Beauvais et Fugère, les Nymphes de MM. Sallé et Bataille, la Faunesse de M. Debarre. C'est une espèce qui pullule. La statuaire symbolique nous présente plusieurs morceaux de tout premier ordre, et d'abord les *Illusions perdues* de M^{me} Camille Sainte-Croix, d'un savoureux modelé ; la *Brise* et le *Nid*, en cristal de roche du Brésil, de M. Tonnelier — deux chefs-d'œuvre d'inspiration poétique et d'exécution ; la robuste *Vérité* de M. Terroir pour le monument de Diderot au Panthéon, le *Parfum* de M. Benoit-Lévy, *Quo Vadis ?* de M. Hertig. Le Chant d'amour de M. Vos est un gracieux motif de fontaine, et la Sainte-Cécile entourée d'anges de M. Warran symbolise avec recueilement la patronne des musiciens. Voici enfin quelques notations de motifs fantaisistes : le Chant du bivouac de M. Grisard, le Joueur de tambourin de M^{lle} Hautot, l'Antinée de M. Prévile, le Don Quichotte de M. Gir, le torero de M^{lle} Girardot, la *Perle* de M^{me} Itasse-Broquet.

La galerie iconographique mérite une attention particulière. M. Léopold Bernstamm, le grand sculpteur russe, a envoyé un très beau buste de Beethoven, bronze cire perdue ; M. Fernand Cian deux autres cires perdues, tête de Beethoven et tête de Wagner. Le Berlioz de M. Lozenzi est une impressionnante terre cuite ainsi que le masque de Baudelaire de M. Gaston Deprez, le Dostoïewsky de M. Gourwitch et le buste d'Edouard Manet de M^{me} Demontreuil. Deux effigies de Pasteur, l'une de M. Daillion pour le monument Pasteur à Arbois, dans le Jura, l'autre de M. Drouot. Un buste d'Henner de M. Enderlin couronnera le monument de Bernwiller.

Parmi les officiels, voici le maréchal Foch de Segoffin, S. M. la reine Elisabeth de Belgique de M. Lucien Pallez. Et dans la série artistique, je note, au hasard des rencontres, M. de Nolhac par M. Besson-Olmenstetter, le ténor de l'Opéra Fernand Anseau par M. Fite-Waters, le poète languedocien Benjamin Fabre par M. Injalbert, M. Vincent d'Indy par Janson, M. Robert Guillou, le distingué écrivain d'art, et M^{me} Guillou par M. Marc Robert, M^{me} G. Blumenthal, la dévouée présidente de la Fondation américaine pour la pensée et l'art français, buste magistral de M. Landowski, Dranem et le Dr Grunberg par M. Auguste Maillard, la violoniste Jeanne Zimmermann par M. Pasche, Frédéric Masson par M. Denis Puech, M^{lle} Anna Johnson, de l'Opéra, par M. Sarlin, Jean Toulout par M^{lle} Monginot... j'en oublie !

(A suivre.)

Camille LE SENNE.

A propos de Musique dite « de Chambre »

Jadis, je veux dire il y a une trentaine d'années, alors que l'art musical comptait moins d'adeptes, la musique de chambre tenait à Paris une place relativement plus importante qu'aujourd'hui. Avec un noble désintéressement, des artistes tels que MM. I. Philipp, G. Rémy, Loeb et plusieurs autres, faisaient entendre à la salle Erard et chez Pleyel nombre de productions nouvelles chaque saison. Un public de qualité, mais peu nombreux, suivait assidument ces intéressantes séances, de faible rapport pécunier il est vrai. Néanmoins, il y avait là un débouché pour les compositeurs qui ne dédaignaient pas d'écrire sonates, trios, quatuors ou des ensembles plus corsés encore. La dureté de la vie actuelle empêche le renouvellement de pareilles tentatives et cela est regrettable, car la production de musique pure (en dehors de l'orchestre) s'en ressent.

Pourquoi faut-il que, sauf s'il s'agit d'un quatuor connu, l'auditeur *payant* se désintéresse de ces manifestations ! Dernièrement j'eus l'occasion d'organiser à deux artistes de renom un concert dont le programme consistait en trois

sonates pour piano et violon, d'auteurs modernes et non des moindres ! Il y eut peu de monde ! Quelques jours plus tard, l'un de ces virtuoses donnait un Récital de piano, et malgré de redoutables concurrences en d'autres salles, elle eut salle pleine et obtint le succès que méritait son exceptionnel talent. L'an dernier, par satisfaction personnelle, je fis donner une belle exécution du *Quintette* de M. Florent Schmitt (qui n'avait pas été joué cette même saison) et je dus constater encore cette incroyable indifférence !

Certes ce n'est pas moi qui me plaindrais du triomphe d'un Risler exposant pour le plus grand bien de tous l'œuvre pour piano de Beethoven, je ne puis pas non plus protester contre les innombrables festivals Chopin, mais je persiste à croire que bien des instrumentistes trouveraient à se faire valoir en des séances de musique de chambre plus qu'en des récitals, surtout s'il s'agit de pianistes. Et je pense aussi que la clientèle (car le point de vue pratique ne peut être oublié) se formerait vite pour ces concerts en répertoire renouvelé.

Assurément les *Sonates* et *Quintettes* de Schumann, de César Franck, le *Concert* de Chausson (maîtres actuellement très en faveur), les *Sonates* pour piano et violon de Beethoven sont assez fréquemment interprétées. Mais Haydn, mais les exquis *Sonates* pour piano et violon de Mozart, les œuvres de Schubert, et, pour ne citer que quelques noms parmi les modernes, les productions en ce genre d'Édouard Lalo, de Saint-Saëns, de Gabriel Fauré, d'Émile Bernard, de Sylvio Lazzari, de Gabriel Pierné, de Ropartz, d'Albert Roussel (je cite au hasard), quel discret usage on en fait et combien cela est regrettable à tous points de vue !

Qu'on ne dise pas que la musique de chambre doit être réservée pour nos... salons. Cela ne tient pas debout après expériences récentes faites en de vastes cadres (si ceux-ci toutefois remplissent les conditions d'acoustique désirables, comme le Théâtre des Champs-Élysées, par exemple). A plus forte raison nos salles Erard, Pleyel, Gaveau, celle des Agriculteurs, conviendront-elles parfaitement à ce genre d'auditions, d'éloquents exemples en sont d'ailleurs la preuve irréfutable.

Qu'un bel effort soit donc tenté dans le sens que j'indique et, j'en suis certain, le succès couronnera ce mouvement, puis nos compositeurs, si privés d'occasions de se révéler, trouveront là un encouragement à produire des œuvres qui leur feront non moins honneur que de grandes symphonies d'exécutions si rares et de mise au point si coûteuse.

A. DANDELOT.

Le Mouvement musical en Province

Bordeaux. — Le Théâtre des Bouffes, victime, en grande partie, des taxes que le fisc, ingénieux lorsqu'il s'agit de pressurer les spectacles, impose aux directeurs, a, voici quelque temps, fermé ses portes à la charmante opérette. Tandis que le drame sévit sur cette scène où se firent entendre tant de gais refrains, le Grand-Théâtre, ainsi que nous l'avons dit, a accueilli dans ses lambris dorés la Muse légère, inspiratrice des Offenbach, Lecocq, Planquette et *tutti quanti*. Est-il besoin de dire que MM. Chauvet et Mauret-Lafage n'ont point traité ces ouvrages en parents pauvres ? Les soins zélés dont ils entourèrent les œuvres du grand répertoire se retrouvent dans la présentation des opérettes dont ils ont pris charge. Peu à peu les artistes, dédaignant leur solennité habituelle, se sont adaptés au genre et tout est parfait dans l'un de nos meilleurs théâtres de France. *Véronique*, ce joyau délicatement ciselé, a bénéficié d'une interprétation tout à fait heureuse. M^{me} Tariol-Baugé, M^{lle} Dhamarys, M^{me} Ferny, MM. Hirigaray, Massard, L. Weber, Albony ont été justement fêtés. *Ali-Baba*, qui succédait à l'œuvre de Messager, a obtenu également

un succès très flatteur. Aux artistes (M^{lles} Dhamarys, Andrée Lys, MM. Hirigaray, Massart, Durou, Albony, Cabrol), artisans sans reproches de cette réussite, il faut associer l'orchestre Razigade, le ballet de M. Wandeler avec ses étoiles Mady Pierozzi, Jane Cazalis et Suzanne Mimar et le vaillant M. Lespinasse, metteur en scène, pour accorder à chacun le juste tribut de félicitations qui lui est dû.

— D'ultimes accords ponctuent la clôture des séries de concerts qui nous furent offertes durant cette année fertile en manifestations musicales.

Vous avons loué précédemment l'initiative excellente de M. Georges Razigade. Avec la collaboration d'un orchestre composé d'éléments de premier ordre, il a su élaborer des programmes éclectiques et ingénieux. Psychologue averti, il a voulu, de manière délicate, récompenser son public de l'attention qu'il apportait en écoutant des œuvres sérieuses. Chacune de ses séances se terminait par une récréation de haut goût dont le *Carnaval des Animaux*, qu'il révéla aux Bordelais, est indiqué ici à titre d'exemple. La formule « Razigade » a obtenu une faveur qui ne s'est pas démentie. Le quatrième concert du jeune chef se composait de la *Symphonie Militaire* d'Haydn, du *Concerto grosso en ré mineur* de Hændel, d'une sélection de *Danses* de Gluck, de la *Suite basque* de Charles Bordes et de deux pages pour hautbois de M^{me} de Grandval. Une deuxième audition du *Carnaval des Animaux* (redemandée) servait de finale humoristique à ce concert.

— La cinquième et dernière séance réunissait au programme des œuvres choisies de Mozart : Ouverture de la *Flûte enchantée*, *Symphonie en sol mineur*, *Quatuor en mi bémol*, *Concerto en ut*, deux airs des *Noces de Figaro* et, comme péroraison divertissante, une *Plaisanterie musicale* du divin auteur de *Don Juan*.

— Un autre groupement, de musique de chambre, cette fois, « la Quinte », a fait, lui aussi, ses adieux à ses fidèles auditeurs. MM. Ermend Bonal, F. Clément, P. Lamilleau, G. Bocquet et R. Peyre, dont l'effort soutenu en faveur de l'art ainsi que le talent sont unanimement goûtés, ayant fait appel au concours de M. A. Gendren, violoniste, et de M. Alban Grand, parfait chanteur, avaient consacré leur séance à Haydn et à Chausson. La juste compréhension des œuvres inscrites au programme a été lumineusement démontrée au cours d'une exécution intelligemment disciplinée.

— Un brillant concert donné au Grand-Théâtre a permis une fois encore d'applaudir deux jeunes et sympathiques virtuoses : M^{lle} Jeanne-Marie Darré, pianiste, et M. Jacques Lespine, violoniste. De précieux dons, une technique qui s'affirme, un jeu séduisant et l'intelligence du texte joué, telles sont, en bref, les qualités par quoi se firent apprécier ces précoces artistes dont l'avenir s'ouvre plein d'heureuses promesses.

H. B.

Lille. — *Centenaire du Conservatoire.* — Cette solennité aurait dû avoir lieu en 1916, l'Académie de Musique de Lille, devenue en 1826 succursale du Conservatoire de Paris, ayant été fondée en 1816. Mais Lille était alors occupée par l'armée allemande. Plusieurs causes contribuèrent à retarder cette fête qui a eu lieu le samedi 28 avril avec un vif éclat.

C'est dans le bâtiment même où il a été fondé il y a plus d'un siècle que cette touchante cérémonie a eu lieu. Elle fut présidée par M. Paul Léon, le distingué directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut, qui, dans un discours remarquable, rendit hommage aux artistes et aux professeurs qui ont fait de cette école l'une des premières de France. M. le docteur Paul Bardou, adjoint au Maire et président de la commission du Conservatoire, célébra poétiquement l'art des Orphée et des Terpandre, et M. Paul Pannier, vice-président, donna lecture d'une partie de l'ouvrage important qu'il prépare sur les origines et l'histoire du Conservatoire.

M. Ratez, directeur du Conservatoire, après avoir remer-